



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52948

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Christine HELD-SCHRADER, *Sozialismus und koloniale Frage. Die überseeische Expansion im Urteil früher französischer Sozialisten*, Göttingen (Muster-Schmidt) 1985, 296 p. (Göttinger Bausteine zur Geschichtswissenschaft, 52).

M^{me} Held-Schrader constate que le problème capital des rapports entre pays industrialisés et tiers-monde sous-développé est généralement posé selon les théories sur l'impérialisme social contemporain. Celles-ci, cependant, plongent leurs racines dans le riche terreau du socialisme pré-marxiste. Les premiers socialistes français, parfois qualifiés d'utopistes, et dont les œuvres s'échelonnent du début du dix-neuvième siècle au Second Empire, ont, en effet, forgé la plupart des concepts dont la synthèse sera cimentée par le marxisme. Cela nous vaut une série d'analyses très fines des œuvres qui, de Babeuf à Saint-Simon, ont ausculté le corps social. Cinq chapitres exposent les thèses des théoriciens sélectionnés: Victor Considérant, Pierre Leroux, Pecqueur, pensent que la colonisation résulte nécessairement d'un système capitaliste. Louis Blanc, de même, démontre que l'expansion britannique est rendue nécessaire par la sous-consommation du peuple, trop miséreux pour pouvoir acquérir les produits industriels. D'autres nations suivant la même voie que l'Angleterre, les rivalités et les concurrences mondiales conduiront à une catastrophe qui permettra, ensuite, d'édifier une société plus juste. Proudhon n'est pas moins critique à l'égard de l'expansion économique, mais il lui oppose une forme d'expansion culturelle, positive. Les communistes enfin, l'utopiste Cabet, non violent, ou Blanqui, nettement révolutionnaire veulent réformer la société, sans bien se rendre compte qu'ils en font intimement partie et qu'ils partagent ses préjugés.

L'auteur met bien en lumière les idées générales que l'historien rappellera: D'abord que, au début du siècle, personne ne prône la colonisation. Ce qui intéresse les Anglais, c'est uniquement l'expansion commerciale. A celle-ci, des «points d'appui» suffisent, comme ceux que Guizot installe pour la France. Seuls les militaires et les missionnaires s'intéressent à la pénétration et à des établissements loin des côtes. En second lieu on note que l'expansion hors d'Europe se produit toujours lors des crises économiques (1839-1840, 1847) ou des actions belliqueuses de politique extérieure (Second Empire). Mais les réformateurs sociaux sont toujours hostiles à la violence. Enfin, l'auteur insiste à juste titre sur le fait que ces prédicateurs sont bien de leur temps. S'ils ne conseillent pas l'expansion, ils ne la condamnent pas non plus. Leur nationalisme anti-britannique, viscéral, les conduit même parfois à l'approuver. Et puis, si la plupart ne rejettent pas purement et simplement toute colonisation, comme Babeuf et Blanqui, ils restent persuadés de la supériorité européenne. Ils ne connaissent qu'une civilisation, la leur. Ils croient que l'Histoire est un Progrès continu, à la pointe duquel se trouvent les états industrialisés d'Europe. Ils méprisent et ignorent les cultures indigènes. Ils ont, vis-à-vis des colonisés, en Algérie, une attitude paternaliste, qui leur donne bonne conscience même en présence des abus de la conquête. Puisque, finalement, on leur apporte la civilisation, les Algériens doivent être contents. Seul Blanqui s'attarde sur les abus commis au cours de la conquête. L'accomplissement de cette mission civilisatrice, les techniques occidentales offertes par Saint-Simon au tiers-monde, devaient instaurer une société universelle, une administration universelle, une Paix immuable.

Le livre, on le voit, est attachant. Les textes qu'il cite abondamment dans des notes infrapaginales, dont l'étendue est presque égale à celle du texte qu'elles éclaireraient mieux si elles y étaient incorporées, sont très éloquentes. On s'y reporterait plus souvent encore si l'auteur, à défaut d'index, avait au moins doté son livre d'un tableau chronologique des écrivains et de leurs œuvres. L'approche proprement historique, et donc l'évolution chronologique des idées que les auteurs se reprennent souvent de l'un à l'autre, est constamment sacrifiée à la seule recherche de la critique de l'impérialisme économique.

Henri BRUNSCHWIG, Paris